

PEUT-ON PROUVER QUE JÉSUS SOIT RESSUSCITÉ ?

Nous voici rendus à Pâques ! Nous allons donc célébrer dans la foi la Fête de la Résurrection de Jésus. Oui, Jésus est revenu à la vie il y a 2000 ans le troisième jour après avoir souffert la Passion et être mort sur la Croix. C'est la plus grande fête de l'année. C'est la victoire de la Vie sur la Mort. C'est la confirmation que Jésus de Nazareth est bien le Fils Dieu venu par amour sur terre pour nous arracher au péché et à la mort. Or, ce serait formidable, il me semble, si l'on arrivait à prouver que Jésus est vraiment ressuscité ! Plus personne alors n'aurait de raison de ne pas croire en Jésus-Christ ! Quel beau rêve !

Vers l'âge de 32 ans, il m'est arrivé subitement, comme à tant de chrétiens, de ne plus être capable de croire à cette résurrection de Jésus de Nazareth. J'ai alors demandé plusieurs fois à des croyants qu'on me prouve que c'était bien vrai. Or, on ne pouvait que me dire que c'était une question de pure foi. Il fallait donc que je me contente de demander à Dieu la grâce de croire en la divinité de Jésus et en sa Résurrection. Dans un certain sens, on avait raison. Car j'ai retrouvé quelques années plus tard la foi quand je me suis mis à prier et à chercher s'il y avait des raisons de croire en cet événement extraordinaire, et par conséquent en la divinité de Jésus. J'ai lu des commentaires des récits des Évangiles. On y insistait avec raison sur la foi solide des Apôtres témoins de cet événement, cette foi si fermement enracinée en eux qu'ils ont préféré en témoigner à temps et à contretemps, quitte à être exécutés. Ces lectures m'ont beaucoup aidé.

Mais je pense qu'il y a autre chose qui nous a été donné depuis un siècle. Je crois de plus en plus sérieusement que c'est possible de prouver jusqu'à un certain point ce dont on témoigne les Apôtres : la résurrection véritable et certaine du Christ, Fils de Dieu. Je sais bien que l'on mettra mes avancés en doute et que l'on se moquera de moi. Cela ne me fait absolument rien et je vais vous expliquer pourquoi j'en suis arrivé vers 1975 à croire davantage à la résurrection de Jésus après avoir passé des années non seulement à en douter parfois un peu, mais à craindre de me laisser prendre par les dires de tant de professeurs et de théologiens renommés. La tentation des années '50 me revenait. Je me disais, ne serait-ce que quelques secondes, que tout cela n'était peut-être qu'une pure invention, un mythe, une façon de croire. Je me demandais si en fait la Résurrection ne se limitait pas au fait que notre foi en ce grand prophète, le plus grand de tous, reprenait vie en nous qui étions les témoins de son Évangile. J'étais en effet tenté, comme bien des théologiens et des exégètes de ne plus apercevoir l'utilité ni la beauté du mystère lui-même de la résurrection de Jésus en dépit des paroles de saint Paul: « Si le Christ n'est pas revenu à la vie, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire. » (1 Corinthiens, 15, 14).

Cela me rappelle des souvenirs saisissants lorsque je suis revenu à la foi en la Résurrection vers 1960, grâce en particulier à une de mes filleules, Madeleine W., qui vient de mourir à 72 ans en Suisse. Sa foi catholique récente m'avait ramené à la vraie foi. C'est elle, convertie au catholicisme en moins d'une heure, qui m'a rendu ce que, grâce à Dieu, je lui avais transmis. Or, elle m'a téléphoné au mois de janvier dernier, quelques jours avant sa mort, m'appelant comme toujours : « Cher parrain ! » Elle était comme transparente. Elle était très faible, mais elle était si solide dans sa foi, rayonnante de joie en la vie éternelle, convaincue comme jamais de la grandeur de la Résurrection qui l'attendait elle-même auprès de Dieu.

Madeleine W. a été remplacée par un nouveau filleul, Simon L. que Dieu m'a offert dans la Nuit de Pâques 2003 (il avait alors 27 ans). Simon me disait récemment son émerveillement devant la foi des Apôtres, devant leur foi profonde en la Résurrection de Jésus, après avoir lu François Varillon (« Joie de croire, joie de vivre ». Ils étaient prêts, m'a-t-il dit avec un large sourire, à mourir en proclamant cette foi au Christ ressuscité ! Peut-on ainsi mourir martyr par amour pour quelqu'un au sujet duquel on enseigne des faussetés, des mensonges ? Mon filleul me disait qu'il lui était devenu alors évident que la Résurrection ne pouvait qu'être vraie. C'est toujours et encore la foi des Apôtres qui en ont été témoins. Je me suis émerveillé de le voir tout heureux d'avoir lu cela la veille. Sa foi avait grandi. Il se sentait plus fermement attaché aux Apôtres et par conséquent à l'Église, et surtout à Jésus, ressuscité d'entre les morts. Je lui ai alors fait voir un film d'une heure sur le « Saint Suaire » (www.dieu-parmi-nous.com) et il a été saisi par l'affirmation d'un jeune savant juif de New-York qui était pour sa part convaincu que le Suaire, ou le Linceul du Christ, portait les marques de la Résurrection. C'est d'ailleurs l'avis de plus en plus répandu chez de nombreux savants qui ont analysé sérieusement le linceul de Turin, tout en ajoutant que cette affirmation dépasse les données de la science proprement dite. La foi de Simon, qui est médecin, y trouve quelque chose de nouveau qui suscite en lui plus d'admiration pour les textes des évangiles.

« Or un des faits scientifiques les plus intéressants, au sujet du Suaire de Turin, est le mystère du processus qui a formé l'image sur l'étoffe. Cette singularité du Suaire peut avoir un grand rapport avec la vérité du témoignage évangélique selon lequel Jésus est mort et ressuscité. » (K.E.Stevenson & G.R.Habermas, *La Vérité sur le Suaire de Turin*, p. 182). Je sais bien que l'on prétend depuis 1988, à la suite de la datation au carbone 14, que le Suaire est un faux datant du 13^e siècle. Pourquoi alors ne nous dit-on pas comment on a procédé ? Pourquoi personne n'arrive aujourd'hui, avec toutes les connaissances scientifiques que nous avons, à en faire au moins un autre identique, portant les deux traces d'un corps suppliciés de face et de dos en *négatif*, avec les traces multiples de coups de fouets, et cent autres détails précis et conformes aux récits des Évangiles et des coutumes d'il y a 2000 ans à Jérusalem ? Tout le monde sait bien que le linceul n'a pas été peint ou teint et que ce n'est certes pas le fruit d'un phénomène naturel tel la vaporographie ou le contact direct avec le cadavre. La fraude doit absolument être éliminée, car il y a tant de données scientifiques qui prouvent que c'est bien un phénomène inexplicable et que le cadavre est certainement celui de Jésus-Christ comme le déclare André Castelot, historien agnostique, dans ce film « Le Suaire de Turin » (À voir : www.dieu-parmi-nous.com). L'on s'entend d'ailleurs pour dire que la fraude n'a qu'une chance sur au moins 15 milliards d'être vraie; aussi bien dire que c'est impossible.

Reste alors la troisième hypothèse. On suppose ainsi que « l'image a été causée par une source quelconque de chaleur et de lumière ». Je serais porté à pencher de ce côté. Je dirais même qu'on y est. Ce serait la Résurrection du cadavre de Jésus. Je sais bien que beaucoup de gens « sérieux » se refusent à cette idée, même des chrétiens éminents. On me dit que les témoignages des évangiles suffisent. Je suis d'accord. Mais si beaucoup de gens n'arrivent pas à se contenter de ces témoignages vieux de 2000 ans, pourquoi ne pas utiliser les arguments de tant de savants, et même de grands savants du XXI^e siècle ?

La compréhension de la résurrection du Christ grâce au Suaire est le plus récent événement dans un débat qui fait rage chez les exégètes depuis plus de deux siècles. C'est le

conflit entre les sceptiques qui doutent du caractère historique de la résurrection et ceux qui la défendent. L'argument remonte même au début de l'Église, dès le jour de Pâques. C'est raconté dans l'Évangile de Matthieu, 28, 11-15. Les disciples auraient volé le corps de Jésus ! Toutefois, quand on lit bien le Nouveau Testament, on voit bien que la foi ferme et totale des Apôtres et des disciples en la Résurrection de Jésus est à la base de la fondation du christianisme. « Alors, dirait-on, que peut ajouter le Suaire de Turin à cette vérité historique de la résurrection littérale de Jésus ? » Vous voulez une réponse claire? Hé bien voilà. Le Suaire présente au moins quatre raisons supplémentaires de la probabilité de l'événement. En fait, la preuve de la résurrection apportée par le Suaire est si forte que s'il n'est pas le linceul de Jésus, les chrétiens devraient alors envisager la possibilité que quelqu'un d'autre est ressuscité des morts, comme le disent Stevenson et Habermas, deux éminents scientifiques de la Nasa, aux États-Unis..

Comment ça? Dites-vous. Hé bien, voici. Tout d'abord, le corps de Jésus ne s'est pas du tout décomposé quand il était enveloppé dans le linceul à compter de 17 heures le vendredi au dimanche matin vers 6 heures, soit durant 37 heures. Le cadavre de Jésus est donc resté en contact avec le linceul durant près de quarante heures. N'oublions pas qu'à Jérusalem, la décomposition surviendrait en moins de 40 heures. Deuxièmement, les taches de sang sont demeurées intactes. C'est signe que le linceul n'a pas été arraché du corps. Je pourrais ajouter bien d'autres détails que l'on retrouvera dans « *La Vérité sur le Suaire de Turin* » de Stevenson et Habermas et dans de très nombreux autres livres sérieux et bien documentés. J'en possède quelques-uns, une soixantaine.

L'écrivain Fernand Ouellette est à davantage.

Évidemment, je n'oserai pas m'aventurer, bien que je sois très tenté de le faire, en disant que le Suaire prouve la résurrection de Jésus. Ce ne serait pas potiquement correct... Mais quand même ! En effet, comment expliquer l'image en négatif du corps du Christ de face et de dos si ce n'est « que son cadavre a produit de la chaleur et une brûlure légère » dont on constate encore après 2000 ans les traces merveilleuses. Or ces traces sont en tous points conformes aux récits de la Passion dans les Évangiles. N'est-ce pas là le sceau de l'authenticité des Évangiles que Dieu veut nous donner à nous qui perdons la foi?

Il me semble donc évident que « les sceptiques doivent s'incliner devant la réalité et considérer les choses avec objectivité. La grande majorité des savants reconnaissent qu'il est inacceptable d'affirmer un point de vue uniquement parce qu'il favorise un miracle. Mais il est tout aussi inacceptable d'accepter un autre point de vue, surtout improbable, afin d'éviter tout risque d'affronter un événement surnaturel possible... La résurrection littérale, physique, de Jésus de Nazareth est de loin la meilleure explication que l'on puisse donner aux faits chimiques, physiques, médicaux et historiques » que l'on retrouve sur le Suaire de Turin.

« Oui, le Christ est vraiment ressuscité ! » comme le proclament « avec joie le jour de Pâques nos frères catholiques de rite byzantin et nos nombreux frères orthodoxes. Joyeuses Pâques à tous !